

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1464

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A droite toutes !

Haider en Autriche, Bush aux Etats-Unis, Berlusconi en Italie, le Vlaams Block en Flandre, Le Pen et Mégret en France, le parti de Pim Fortuyn aux Pays-Bas, ici Blocher, d'autres encore. La montée de l'extrême droite dans les pays riches semble être un fait acquis. Ce n'est donc pas de la politique fiction que se demander ce que deviendraient les femmes si de telles idéologies venaient à s'imposer. Comprendre pourquoi des femmes, même si elles sont en moindre pourcentage, en viennent à voter pour ces partis paraît une urgence si nous ne voulons pas un jour perdre tous nos droits.

THÉRÈSE MOREAU



FABIO GALANTE

Le principe fondamental des partis d'extrême droite, c'est la préférence nationale. Nous pourrions croire que cela n'influe en rien sur celles d'entre nous qui sont de la «bonne» nationalité. On pourrait même penser que si étrangères et étrangers partaient, il y aurait plus de travail pour les autochtones. Certes, il est facile de montrer que les immigré-e-s font, avant tout, les travaux dont nous ne voulons pas et que leur départ agraverait la crise. Mais cette préférence nationale n'a pas de visée économique. Elle affirme une croyance à la *race* ; à un sang maintenu pur. Car si on naît Allemand-e, Autrichien-ne, Belge, Français-e, Néerlandais-e, Suisse ou Suisse, on ne le devient que difficilement. C'est ce que nous répètent inlassablement celles et ceux qui, en Suisse, refusent la nationalité helvétique à des enfants né-e-s ici de parents étrangers.

Le rôle du Père

Il est donc logique dans un tel système que celle qui épouse l'étranger perde sa nationalité. Cela a d'ailleurs été longtemps le cas en Suisse où on hérite encore du lieu d'origine de son époux. La guerre en ex-Yougoslavie a remis à l'honneur - si on peut dire - cette ancienne coutume qui voulait que seul comptât la nationalité du Père pour déterminer sa progéniture. C'est à une même logique qu'obéissent ceux qui violent les «femmes d'ennemis» afin de faire disparaître leur race pour faire triompher la leur. Ici LA Femme devient simple vase procréatif; et certains dirigeants du Front National français peuvent alors épouser qui une Egyptienne, qui une Japonaise, puisque c'est le «sang» du géniteur qui fait foi. Mais dans les faits, les femmes seront celles par qui passeront les liens du

sang, la filiation et la transmission de l'héritage. C'est pourquoi «l'affirmation que leur corps leur appartient est tout à fait dérisoire, il appartient à la vie et aussi en partie à la nation.» (Le Pen, 1996). Faites pour mettre au monde des enfants, la partie du corps des femmes qui appartient à l'Etat, c'est l'utérus ou plutôt les capacités reproductives féminines. C'est ainsi que l'on empêchera «l'extinction de notre peuple» (Joris Van Hauthen¹, 1992).

La suppression de l'avortement et sa pénalisation sont dans les programmes de tous ces partis conjointement avec «la mise en place d'une politique d'accueil de la vie et de soutien massif pour les mères en difficulté» (programme Le Pen 2002). Toute similitude avec des initiatives en faveur de la mère et l'enfant ne serait que pure coïncidence... C'est ainsi que nombre d'associations anti-avortement, telle la Ligue pour la vie, se trouve sur le site du Front en tant qu'association «amie» diffusant les idées du mouvement. Aux Etats-Unis, des groupes anti-avortements condamnent «l'holocauste des enfants non né-e-s», désignent les «assassin-e-s» à la vengeance populaire et divine, publient sur Internet des listes de «bourreaux d'enfants non encore né-e-s» dont le nom est rayé quand la personne a été tuée, filment et diffusent sur Internet les femmes qui se rendent dans les centres d'IVG.

Les responsables de cette «dénatalisation et du bien-être des allochtones» ce sont ici les féministes et leurs organisations car «n'est-ce pas le féminisme qui a permis la libéralisation de l'avortement, le nombre croissant de divorces, l'usage des contraceptifs ? Le féminisme mine notre société parce qu'il fait vaciller le fondement de la société, à savoir la famille.» (Filip Dewinter, membre du VB, 1993). Et c'est aussi à cause des féministes que «les filles étudient plus longtemps, les femmes occupent des positions de plus en plus élevées dans la fonction publique et les entreprises. Une évolution qui, bien évidemment, retarde la constitution de la famille et en modifie la dimension².» A force «d'actions positives», de Pacs, d'émancipation des femmes, on en arrive à une «décadence morale et démographique» qui fait oublier au sexe féminin son rôle d'«ange du foyer».

Supprimer le féminisme

Pour remédier au «déclin de la famille». Ces partis vont s'employer à offrir aux femmes la possibilité de ne plus travailler hors du foyer, c'est d'ailleurs ce que font déjà la France et l'Italie en offrant aux mères une allocation importante dès la première naissance. On comprendra que ce n'est pas le manque de crèches qui fait problèmes, pas plus que les horaires scolaires mais «l'oppression» et «l'imposition» d'un travail salarié ainsi que la «prolifération» des machins (Bureau, Ministère, Secrétariat d'Etats) aux droits des femmes. Par voie de conséquence, on fera comme avec la vermine qui prolifère et on supprimera tout ce qui a affaire avec le féminisme. Ce fut donc l'une des premières mesures d'Haider et de son parti que de vouloir couper les vivres aux organismes féministes autrichiens. Ce fut également la position des élus du MNR (Méret) en Ile de France qui ont voté contre un projet des Pénélopes³ mettant Internet au service d'activités économiques portées par les femmes.

Voici donc le pays libéré des problèmes de chômage et de drogues, puisque l'Etat aura doté la mère de famille d'«un statut juridique de plein exercice», qu'il aura créé «un revenu parental d'éducation équivalent à 1,5 fois le SMIC, versé pendant trois ans pour le premier et second enfant, et jusqu'aux 18 ans révo-

lus du dernier, pour les familles de trois enfants et plus» (Le Pen, 2002). Ainsi sont unies les propositions préconisées par un sociologue en 1980 : «Ce salaire de la mère de famille coûterait incontestablement moins cher à la société que tout à la fois les indemnités de chômage versées aux femmes qui sont demandeuses d'emploi et les réparations coûteuses occasionnées par les désordres des jeunes à l'abandon» (*Le Chômage en France*).

Rendues enfin à leur «vocation naturelle» de mère, d'épouse et de maîtresses de maison, les femmes retrouveraient la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter. Les deux sexes réapprendraient à vivre à part, grâce à une école non mixte comme celle promue aujourd'hui par Bush.

Le rêve ?

Préserver le patrimoine culturel et culinaire (à bas les McDo !), baisser les impôts, rendre les rues plus sûres, créer un numéro vert pour les victimes, bénéficier d'une circulation mieux répartie, d'un environnement préservé, favoriser l'aide à domicile⁴, porter les allocations familiales aux deux tiers du coût d'un-e enfant⁵, n'est-ce pas là le rêve? Certainement pour celles qui n'ont pas de travail, ou qui en ont un épisant, mal rémunéré, ne correspondant ni à leurs capacités ni à leurs aspirations. Rêve aussi pour celles qui ont peur, qui ne se reconnaissent pas dans un monde où elles sont laissées pour compte. Rêve pour celles pour qui la mise en place de l'égalité ne fait qu'empirer les choses car les tribunaux, les hommes anticipent la réelle égalité.

Pourtant, pour le moment, ce serait avant tout un rêve au masculin. Les femmes voteront moins extrémistes que les hommes. Un sondage IPSOS (qui avait pronostiqué 12% pour Le Pen aux dernières présidentielles) nous dit que 21% d'hommes et 13% de femmes ont cru en ce rêve. En revanche, en Belgique des chercheuses féministes utilisant de nombreux paramètres estiment que la différence entre femmes et hommes était chez elles de 2%.

Toutes les droites se vantent de l'avancée de leurs idées. Le chef du FN va même jusqu'à parler de la «lepénisation» des esprits. Et il est vrai que leurs idées deviennent populaires, que les autres partis les miment sur bien des points et que l'égalité reste, pour les progressistes et les partis de gauche «un problème» de femmes. Rares sont les hommes dans les assemblées sur les crèches, sur la parité, sur l'IVG, sur l'éducation non sexiste, l'orientation des filles et l'apprentissage, le langage épique, les arts au féminin, la place des femmes dans les médias. Or, osons l'affirmer, Virginia Woolf a mille fois raison quand elle écrit que pour en finir avec le fascisme, car c'est de cela qu'il s'agit, il faut en finir avec le patriarcat et ses reviviscences modernes. °

¹ Membre du parti Vlaams Block (VB), parti Flamand qui réclame que toutes les mesures en faveur de la famille soient réservées aux «vrais» Belges. Voir à ce sujet L'Extrême droite contre les femmes, coordonné par Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poulet, Ed. Luc Pire, Bruxelles, 1995.

² Voir L'Extrême droite contre les femmes, p.142.

³ Site français et féministe www.penelopes.org

⁴ Programme de la candidate frontiste Marie-France Stirbois à Nice.

⁵ Programme Le Pen 2002.

Les femmes résistent à l'archaïsme et au néomachisme

Directrice de recherche au Centre d'étude de la vie politique française (Cevipof), Janine Mossuz-Lavau a démontré par ses recherches que les électrices sont moins séduites que les électeurs par l'extrême droite, en France comme partout en Europe. Depuis les élections européennes de 1984, lorsque le Front national (FN) effectua sa première «percée» en recueillant 11,2% des suffrages jusqu'aux législatives de 1997, un trait constant a caractérisé son électorat : toujours plus masculin que féminin. Elle en explique ici les raisons.

JANINE MOSSUZ-LAVAU

Pourquoi les femmes cèdent-elles moins que les hommes aux appels de l'extrême droite ? Une première raison renvoie au fait que nombre d'entre elles tiennent aux acquis de la période récente, au droit de disposer de leur corps et à leur entrée massive dans le monde du travail, notamment du travail salarié. Or ce sont des conquêtes sur lesquelles le Front national (FN) ne cache pas son intention de revenir s'il parvenait au pouvoir.

Dès 1984, dans son programme présenté dans *Les Français d'abord*, signé par Jean-Marie Le Pen, le parti réclame «l'abrogation de la loi Veil». Plus récemment, il exigeait en priorité que les interruptions volontaires de grossesse (IVG) ne soient plus remboursées par la Sécurité sociale. Des militants du FN participent aux commandos anti-IVG qui s'en prennent aux hôpitaux et aux cliniques pratiquant ce type d'intervention. Dans le cadre de son plaidoyer de 1984 pour «une politique nataliste vigoureuse», Jean-Marie Le Pen prône «l'instauration d'un véritable salaire maternel qui donne à la femme française la liberté de choix entre le travail à l'extérieur et sa présence au foyer»¹. La vision très traditionaliste que développe le Front national peut difficilement convenir à des femmes autonomes et qui entendent bien le rester.

Extrême droite et identité masculine perturbée

Qui plus est, le FN présente une conception guerrière de la politique. Or les femmes en ont une approche plus pacifiée. Diverses enquêtes laissent à penser qu'elles récusent plus que les hommes la violence, l'affrontement musclé, et la manière dont le FN apparaît à la télévision est loin de les séduire. Cela serait particulièrement refusé par les femmes âgées, à qui l'extrémisme peut faire plus peur encore qu'à d'autres et dont on a vu qu'elles étaient parmi les moins nombreuses à se prononcer en faveur du parti de Jean-Marie Le Pen.

On peut aussi s'interroger sur ce qui attire les hommes dans cette famille politique. Le sociologue Pascal Perrineau y voit, «au-delà d'une séduction nostalgie pour le machisme du discours lepéniste, toujours prompt à manier des références à une virilité agressive, un trouble de l'identité masculine, devenue mal assurée et perturbée par l'important mouvement de redistribution des rôles entre hommes et femmes à l'œuvre dans les sociétés occidentales depuis trente ans»². Il note qu'une «recherche confuse d'autorité» est à l'œuvre, particulièrement chez des hommes jeunes, peu diplômés, exposés au chômage.

Au cours d'une enquête effectuée entre 1993 et 1995 (en collaboration avec Anne de Kervasdoué), un jeune cadre commercial qui avait voté FN aux élections précédant l'entretien, et qui tenait sur les femmes un discours montrant son opposition aux changements survenus dans leur situation, déclarait : «Elles cherchent de plus en plus l'indépendance totale (...). Elles s'intéressent d'abord à elles-mêmes (...). Il y a vraiment une perte de sacrifice de la femme par rapport aux autres qui est assez importante»³.

Marie et Jeanne d'Arc comme icônes de la féminité

Reste que certaines femmes soutiennent le FN et même y adhèrent, ou à des associations d'extrême droite qui en sont très proches. A quoi peuvent-elles acquiescer dans un programme qui s'affiche en contradiction avec l'évolution récente de la population féminine ? Comment peuvent-elles se situer dans la mouvance d'un parti dont l'idéal féminin est incarné par deux «vierges-cultes» : Marie et Jeanne d'Arc⁴ ?

Une sociologue qui a enquêté auprès d'elles en trace un portrait contrasté. Elle note que les jeunes filles sont en conflit avec les garçons car, ayant bénéficié d'acquis du mouvement féministe, elles n'imaginent pas laisser à la porte de l'organisation leur droit à intervenir, à participer à des actions, à être les égales des hommes. Les femmes un peu plus âgées placent au centre de tout la maternité, une maternité militante qui s'oppose à la «marxisation de l'enseignement» et à tous les «vampires» qui menacent les petits Français : drogue, sida, pornographie, homosexualité⁵. Pour les plus âgées, «le rôle primordial des femmes est (...) de reproduire des hommes et des valeurs». Dans l'ensemble, les femmes du FN ne voient pas le travail féminin d'un très bon œil, dans la mesure où il empêcherait la femme de s'occuper de ses enfants. Par ailleurs, certaines n'hésitent pas à dire que ces travailleuses prennent la place des hommes.

Moins extrémistes que les hommes?

Malgré des variations dans les écarts observés, les femmes s'empressent moins que les hommes d'apporter de l'eau au moulin de l'extrême droite. Et ces différences perdurent, indépendamment des caractéristiques socio-démographiques des populations. Dans un article intitulé «Du vote lepéniste au vote frontiste», publié dans la *Revue française de science politique* de juin-août 1997, la politologue Nonna Mayer souligne que, en 1997, «quels que soient l'âge, la pratique religieuse ou les opinions sur l'égalité des sexes, la différence se maintient, indice d'un refus féminin spécifique de l'extrémisme politique». Il est intéressant de voir à quel point les écarts peuvent s'accroître dans certaines catégories «sensibles». Ainsi, en 1995, à l'occasion de la présidentielle, les jeunes femmes ont été plus réticentes face au dirigeant du Front national : pour les 18-24 ans, ce sont 19% des jeunes gens mais 10% seulement des jeunes filles qui ont voté pour lui - chez les étudiant-e-s, respectivement 16% et 6%. On avait insisté, lors de cette élection, sur la désertion des jeunes par rapport à la gauche. Mais cette dérive droitière est surtout le fait des hommes et concerne moins les femmes. J M-L. *

«Une certaine laideur physique et morale»

Il existe au sein du FN une organisation destinée aux femmes, le Cercle national femmes d'Europe (CNFE), créé en mai 1985 à Nice par Martine Lehideux⁶. Celle-ci la présente comme tournée vers la politique familiale et déclare que le féminisme l'insupporte en raison d'«une certaine laideur tout à la fois morale et physique⁷». Le CNFE, tel que l'a étudié Françoise Laroche, s'oppose à l'IVG, veut restaurer la famille, l'enfant devant être «bercé et élevé par sa mère, protégé par son père, se développant parmi ceux de son sang⁸». Il défend le salaire maternel, qui serait financé par la mise en application de la préférence nationale, un calcul avançant l'idée que «l'immigration coûte à l'Etat 250 milliards par an!». En 1995, le CNFE rassemblait un millier d'adhérentes.

Dans la plupart des pays européens, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à soutenir les partis d'extrême droite. En Suède, l'électorat de la Nouvelle démocratie comporte 38% de femmes et 62% d'hommes; en Autriche, celui du Parti libéral 40% de femmes et 60% d'hommes; en Allemagne, celui des Republikaner 36% et 64%. Seul le Vlaams Blok de Belgique verrait autant de femmes que d'hommes voter pour lui.

Dans l'ensemble, il y a bien un réflexe féminin dépassant les frontières pour rejeter des formations susceptibles d'arrêter le mouvement de libération des femmes. Sous des formes diverses, celles-ci optent pour des attitudes d'autonomie éloignées des schémas patriarcaux conformes à l'idéologie de partis ayant pour slogan préféré «Travail, famille, patrie». *

¹ Clémie Lesselier, «De la Vierge Marie à Jeanne d'Arc. L'extrême droite frontiste et catholique et les femmes (1984-1990)», in Clémie Lesselier et Fiammetta Venner (sous la direction de), *L'extrême droite et les femmes*, Ed. Golias, Villeurbanne, 1997.

² Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen : radiographie des électeurs du Front national*, Ed. Fayard, Paris, 1997.

³ Janine Mossuz-Lavau et Anne de Kervasdoué, *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1997, p. 214.

⁴ Myriam Lallemand, «La métaphore sexuelle de Jean-Marie Le Pen», in *L'extrême droite et les femmes*, op. cit., p. 89.

⁵ Fiammetta Venner, «Une autre manière d'être féministe ? Le militantisme féminin d'extrême droite», ibid.

⁶ Françoise Laroche, «Maréchale, nous voilà ! Le Cercle national femmes d'Europe», ibid.

⁷ Présent, 6 avril 1995.

⁸ *Europe et Patries*, no 7, 1985.



FABIO GALANTE

Pourquoi les femmes votent moins extrême droite

Plus prudentes ou perspicaces ?

Le refus de l'électorat féminin à voter pour les partis d'extrême droite est désormais un classique de la sociologie électorale...

ELVITA ALVAREZ

Les dernières élections présidentielles françaises ont fourni aux commentateurs une nouvelle occasion de s'étonner en constatant que le Front National (FN) était devenu le premier parti de la classe ouvrière, voire, dans une moindre mesure, celui de la jeunesse. Par contre, moins nombreux ont été ceux qui ont remarqué que ce même parti n'était toujours pas, loin s'en faut, celui des femmes. Pourtant, cette résistance à l'idéologie d'extrême droite devrait attirer l'attention en ce qu'elle est très significative et constitue un phénomène durable.

Lors du premier tour des dernières élections présidentielles en France, le 21 avril 2002, entre 11 et 15% des femmes¹ disent avoir voté pour Le Pen contre 18 et 22% des hommes : dans les deux cas l'écart est de 7 points. Tout porte à croire qu'un surcroît de mobilisation des femmes aurait vraisemblablement suffit à disqualifier le FN dès le premier tour, c'est dire l'importance que peut revêtir la compréhension de ce phénomène. Mais vouloir répondre à la question « pourquoi les femmes sont-elles plus réticentes que les hommes à soutenir le leader d'extrême droite » implique déjà de relever la dimension paradoxale de ce phénomène.

L'analyse du vote FN montre en effet que les succès électoraux de l'extrême droite se fondent sur l'exploitation des problèmes sociaux et des peurs que ceux-ci occasionnent, particulièrement dans les couches fragilisées de la population : chômage, immigration, insécurité sont autant d'arguments pour démontrer l'inefficacité de la classe politique dirigeante et détourner l'électorat des partis traditionnels. Par ailleurs, toutes les études le montrent, les femmes sont les victimes principales de ces différentes formes de précarité. Plus souvent engagées dans des emplois à temps partiels et mal rémunérés, on s'attendrait à ce qu'elles soient plus réceptives au discours du FN alors que c'est exactement l'inverse qui se produit. Il y a donc quelque chose de spécifique au comportement électoral des femmes qui appelle des explications particulières.



FABIO GALANTE

Tout d'abord, au niveau de la subjectivité, diverses enquêtes tendent à démontrer que les femmes rejettent d'avantage la violence physique ou verbale: le FN proposant une approche agressive de la politique, son discours attirerait plus les hommes. Ensuite, d'un point de vue plus objectif, bon nombre de femmes veulent protéger leurs accomplissements récents: le droit de décider de leur propre corps et l'entrée dans le monde du travail rémunéré. En niant les principes élémentaires du féminisme (suppression de l'IVG et de la pilule du lendemain, instauration d'un revenu parental d'éducation visant à faire rentrer les mères à la maison, statut de la mère de famille, divorce rendu plus difficile), le FN ne cache pas qu'il prévoit de frapper son action gouvernementale du sceau d'un paternalisme autoritaire assignant les femmes aux tâches reproductive sous l'autorité du mari. Alors pourquoi voterait-elle pour un parti et un leader qui veulent remettre en cause des droits acquis de haute lutte ?

En définitive, par une sorte de prudence, les femmes font preuve de plus de perspicacité que les hommes dans le rapport à l'extrême droite et ne laissent à ses représentants que la perspective de mobiliser son électorat « naturel », soit la frange fondamentalement rétrograde de la société. ☺

¹ Suivant les instituts de sondage: respectivement IPSOS et Louis-Harris

Pourquoi choisir un parti d'extrême droite en tant que femme ?

Gilberte Demont, secrétaire générale de l'UDC-Vaud et coordinatrice de l'UDC-Romandie est l'une des rares Romandes de parti d'extrême droite ayant accepté de témoigner.

Propos recueillis par Marta Roca i Escoda

« Tout d'abord, je précise que j'ai choisi un parti de droite et non d'extrême droite. En effet, l'UDC a des positions claires et parfois tranches, mais pas extrémistes. La vision à long terme de l'UDC me paraît être un élément important. Revendiquer un assainissement des finances avec des propositions concrètes, c'est pour moi voir l'intérêt de la population entière et je soulignerai également que notre parti respecte l'argent du contribuable. Cela n'est pas le cas avec les partis de gauche qui distribuerait continuellement et sans vergogne l'argent du peuple au monde entier. Que la Suisse soit en tête des pays participant à l'aide humanitaire, j'en suis fière et souhaite que cela continue, mais il est inutile, dès que l'on touche aux finances, de se sentir systématiquement obligé de créer des fonds de solidarité par exemple. Un parti de droite saura beaucoup mieux gérer de manière générale qu'un parti de gauche. En tant que femme, voici les éléments qui me conviennent particulièrement dans un parti de droite et principalement à l'UDC : la vision à long terme, la bonne gestion financière et en règle générale, le fait d'être à l'écoute de la population (respecter cette dernière - tenir compte de ses requêtes, de ses appels, sans pour autant négliger l'intérêt de notre pays), une politique extérieure ouverte, mais surtout faire valoir ses droits sans se plier devant des organisations internationales ou des Etats s'octroyant des pouvoirs injustifiés. » ☺

Point de vue du chef de l'UDC valaisanne

Oskar Freysinger: «La femme doit rester femme, et non essayer de devenir un homme!»

L'idéologie de la différence, de la hiérarchie et de la complémentarité entre femmes et hommes comprise comme relevant du naturel : voilà ce que les féministes prétendent être au fondement de la domination masculine. Dès lors, rappeler les femmes à leur prétendue «nature féminine» contribue directement à la reproduction des inégalités. Petit aperçu de la prégnance de cette idéologie à travers les propos d'Oskar Freysinger, président de l'Union démocratique du centre en Valais.

LAURENCE BACHMANN

LB : Vous vous définissez de droite ou d'extrême droite ?

Oskar Freysinger: Moi je suis de droite ! L'extrême droite est un terme qu'on utilise pour nous discréditer. Je n'ai rien d'extrême dans aucune de mes théories ; je peux les fonder. Mais c'est vrai que j'ai de solides convictions... Je refuse d'être comparé avec Le Pen, par exemple ; il est grossier et il ne se contrôle pas...

Laurence Bachmann : Qu'est-ce que le programme politique de l'UDC-Valais propose aux femmes ?

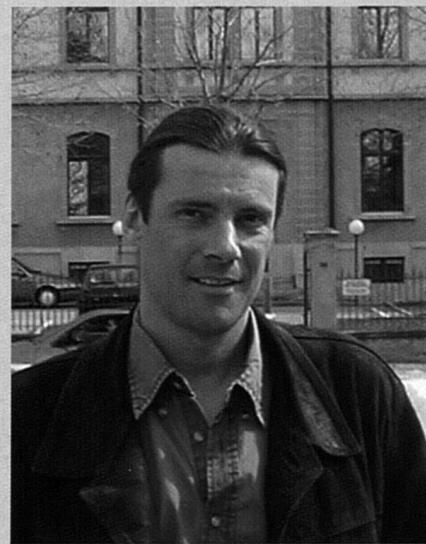
O. F. : La question n'est pas de savoir ce que l'on propose aux femmes et aux hommes. Chacun est, avant d'être homme ou femme, un être humain. Il faut sortir de cette logique de confrontation entre les sexes qui crée un front avec les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Les rapports hommes-femmes sont déjà assez difficiles, vu les différences de sensibilité ; le principe masculin et le principe féminin sont complémentaires, mais aussi partiellement conflictuels. De plus, l'égalité entre les sexes est garantie par la Constitution et par la loi. Il faudrait les faire appliquer de manière rigoureuse afin d'éviter la prolifération des Bureaux de l'égalité qui font contre-emploi avec une loi qui est pourtant claire.

LB : Vous parlez de « front », mais d'autres partis politiques encouragent simplement les femmes à être mieux représentées...

O. F. : Vous ne vous rendez pas compte de la peine qu'on a à trouver des femmes prêtes à s'engager en politique ! Et forcer l'engagement des femmes de manière artificielle n'est pas non plus le but.

LB : Qu'est-ce qui séduit les femmes dans votre parti ?

O. F. : Les quelques femmes qui s'engagent apprécient le fait que l'UDC ose aborder certains problèmes que d'autres partis ont tendance à éluder : un thème très important est celui de la famille, en tant que noyau fondamental d'une société. Nous nous opposons, par exemple, à la tendance actuelle qui consiste à envoyer les enfants à la crèche. La crèche devient un élément palliatif de la famille, pour le confort des parents et leur généralisation affaiblit l'influence familiale.



DR

Oskar Freysinger : «Nous nous opposons, par exemple, à la tendance actuelle qui consiste à envoyer les enfants à la crèche.»

L. B. : Les couples dont les parties veulent ou doivent travailler ne devraient-ils pas avoir la possibilité de mettre leurs enfants à la crèche ?

O. F. : Si notre société ne donne plus les moyens aux familles de vivre d'un salaire, c'est qu'elle a un problème majeur. Et les crèches ne sont pas une solution.

L. B. : Et les crèches pour les familles monoparentales ?

O. F. : Les familles ne restent pas longtemps seules, il y a énormément de familles recomposées et elles fonctionnent assez bien. Mais c'est clair que dans le cas des familles monoparentales, il y a un besoin...

L. B. : Est-il important, selon vous, que chaque sexe ait un rôle spécifique dans la société ?

O. F. : Chacun doit en tout cas être lui-même ! Je trouve que l'apport d'une femme, c'est de rester ce qu'elle est. Je trouve déplorable quand les femmes essaient de ressembler à des hommes et inversement. Il faut pour cela que la femme soit femme, pas qu'elle essaie de devenir un homme ! Les femmes peuvent faire avancer la sphère politique avec leur sincérité féminine. Elles ont une capacité à humaniser les débats, les comités dans lesquelles elles travaillent, etc. On sait que le principe féminin, c'est quelque chose de fabuleux. Si la femme ne parvient pas à s'imposer par ses valeurs féminines, alors à quoi bon ! De même, dans la famille, le rôle en tant que père est différent de celui de mère ; la sensibilité est différente avec les enfants. Ma femme, quand les enfants l'interpellent, abandonne tout et entre dans le monde de l'enfant. Alors que moi, en tant qu'homme, j'ai plutôt tendance à attirer l'enfant dans mon monde à moi. »